

Nos anciens étudiants témoignent

Nos classes préparatoires littéraires leur ont ouvert la voie...

... des métiers de la **recherche**

*Benjamin, promotion 2005-2007, **ENS Paris, agrégé** de grammaire, actuellement en 4^e année de **doctorat** en linguistique au **MIT** (Massachusetts Institute of Technology, Etats-Unis).*

Comme disait un de nos professeurs, le cycle hypokhâgne-khâgne de Blaise Pascal est une "prépa à visage humain", où l'exigence et la bonne humeur ne sont pas incompatibles. Je garde un excellent souvenir de ces années, où ma curiosité était sans cesse stimulée par des cours de grande qualité et enseignés avec passion. J'y ai rencontré des professeurs qui m'ont marqué durablement. Il y avait également une très bonne ambiance de classe, loin de la compétition féroce qu'on pourrait imaginer.

La prépa de Blaise Pascal m'a permis d'entrer à l'ENS, où j'ai poursuivi mes études de lettres classiques avant de partir faire un doctorat de linguistique au MIT aux Etats-Unis. Même si ce que je fais aujourd'hui n'a plus grand chose à voir avec la khâgne, je pense que la prépa m'a apporté une culture, une facilité à exprimer et organiser mes idées à l'écrit et à l'oral et, enfin, une rigueur de travail qui me servent toujours.

Témoignage recueilli le 25 juin 2016

... des métiers de l'**interprétation** et de la **traduction**

*Célestine, promotion 2012-2015, actuellement en M2 à l'**ESIT**.*

J'ai passé trois ans en CPGE littéraire, de 2012 à 2015. Je m'apprête à entrer en M2 Traduction à l'ESIT (École supérieure d'interprétation et de traduction).

Mes trois années de CPGE littéraire ont été très enrichissantes à bien des égards. J'ai pu prendre le temps de choisir le domaine professionnel qui m'intéressait et de préparer les concours en toute sérénité. Le travail sérieux est toujours valorisé, même si tous les préparateurs n'ont pas pour objectif d'intégrer l'ENS. Les élèves ne subissent aucune pression. À l'issue de ces trois ans, j'ai intégré l'ESIT dont j'ignorais complètement l'existence avant d'entrer en prépa. Ces années de prépa ont été l'occasion de faire de très belles rencontres et de lier des amitiés. À Blaise Pascal, rigueur et bonne ambiance vont de pair.

Pour finir, Clermont Ferrand est vraiment une ville agréable lorsqu'on est étudiant. On peut tout faire à pied, et les possibilités de sorties sont nombreuses, que ce soit en ville ou dans les volcans, qui sont tout près grâce à la navette, et qui permettent de se ressourcer le week-end.

Témoignage recueilli le 9 juillet 2016

... des métiers du cinéma

Victor, promotion 2012-2014, actuellement en M2 Réalisation à l'Université Paris 8.

J'ai fait mon hypokhâgne et ma khâgne à Clermont. Je n'étais pas dans les meilleurs de ma classe au lycée mais je lisais beaucoup de livres, regardais beaucoup de films et m'intéressais à l'histoire des arts et à la philosophie. J'ai adoré mon passage en prépa car il m'a permis d'approfondir mes connaissances dans tous les domaines qui me passionnaient. J'ai toujours trouvé un moyen de mettre ma curiosité à profit et j'ai découvert de nouveaux domaines d'études qui me passionnent encore.

En arrivant en hypokhâgne, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire, seulement que je voulais trouver un métier lié à la création. J'ai quitté la prépa en sachant que je voulais devenir réalisateur et monteur.

Je finis en ce moment ma formation de monteur. Je dois ma réussite à la prépa où j'ai appris à structurer ma pensée, à me remettre en question, à apprendre des autres (beaucoup de choses sont offertes par les professeurs mais aussi par les camarades).

Je n'ai aucun souvenir douloureux en pensant à la prépa, j'en ai tiré ce que je cherchais et les professeurs ont toujours été là pour m'aider dans ma quête.

Témoignage recueilli le 9 juillet 2016

... des métiers dans l'administration des services publics

Iris, promotion 2006-2009, master Affaires publiques à Science Po Paris, actuellement Directrice d'hôpital à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Il y a dix ans, j'entrais, en septembre 2006, en classe préparatoire au Lycée Blaise Pascal, où je suis restée trois ans, et où je me suis spécialisée en lettres classiques.

Ces trois années restent pour moi le socle de ma formation. Elles m'ont modelée, elles m'ont surtout énormément appris sur mes capacités de travail, et j'ai rapidement compris que tout ce que j'avais intégré parfois passivement pendant la prépa me servirait plus tard.

Je garde le souvenir d'avoir vraiment pris conscience de tout ce que je pouvais faire: en grec, je traduais déjà en décembre de mon année d'hypokhâgne des choses que je n'aurais jamais imaginé pouvoir traduire lorsque j'étais arrivée en septembre. Progresser à une telle vitesse, c'est proprement grisant, même si ça se fait dans la douleur.

Une pensée m'a toujours soutenue, dans les moments agréables comme dans les moments difficiles, celle de me dire que j'étais là pour l'amour de l'étude, de façon purement gratuite. Personne ne m'a jamais forcée à rester, je savais que je pouvais partir en fac avec mes équivalences quand je le voulais. J'étais là parce que j'avais envie d'être là. Chaque semestre que j'ai passé, je l'ai pensé comme un don qu'on me faisait, et je n'ai jamais pensé mon investissement en termes de travail comme une souffrance ou une contrainte.

J'ai continué à l'université Blaise Pascal en master "Histoire des idées et des formes d'expression dans l'Antiquité" (2009-2011), puis j'ai réussi le concours d'entrée en master Affaires publiques à Sciences Po Paris (2011-2013).

Je n'aurais pas réussi ce concours sans la prépa. Souvent, lorsqu'on sort de la prépa sans avoir réussi l'ENS, on se sent un peu "bon à rien", et on pense que les autres concours, plus tard, ne marcheront pas. C'est faux. Tout le monde n'assimile pas à la même vitesse, mais à terme, je sais que si j'ai réussi le concours d'entrée à Sciences Po, puis plus tard celui de

directeur d'Hôpital, c'est grâce à la prépa. J'ai préparé l'épreuve de Finances publiques en calquant ma façon de travailler sur celle que j'avais apprise en histoire ancienne.

Lorsque je suis entrée à Sciences Po, M. Richard Descoings était dans mon jury d'oral. Il m'a demandé: pourquoi vous prendrions-nous, vous, alors que nous pouvons prendre quelqu'un qui est juriste, ou économiste, et qui réussira sans doute mieux les concours administratifs ? J'ai répondu: parce que j'ai prouvé en réussissant l'écrit de Sciences po que je pouvais faire autre chose que passer le CAPES de lettres classiques.

Après Sciences Po, j'ai fait une année de prépa Concours administratifs à Sciences Po, et l'économie me plaisait beaucoup. J'ai d'abord réussi le concours de la Banque de France. Au jury d'oral, on m'a demandé: pourquoi vous prendrions-nous, vous, alors que nous pouvons prendre un économiste ? J'ai répondu: parce que j'ai prouvé que je pouvais faire des lettres classiques, puis réussir Sciences Po, et enfin réussir l'écrit de la Banque de France, où il y a beaucoup d'économie.

J'ai brièvement été analyste économique, puis j'ai eu le concours de directeur d'hôpital, et c'est celui-là que j'ai choisi. Au jury d'oral, on m'a demandé: pourquoi vous prendrions-nous, vous, alors que nous pouvons prendre quelqu'un qui a déjà beaucoup plus de connaissances sur le système de santé ? J'ai répondu: parce que j'ai prouvé que je pouvais faire des lettres classiques, réussir Sciences Po, être analyste à la Banque de France.

J'ai pu réaliser cela, et changer dans mon parcours en fonction de là où je sentais que je pouvais m'épanouir, grâce aux apports de la classe préparatoire. J'ai acquis une vraie pluridisciplinarité et une plasticité qui me servent beaucoup, surtout dans mon métier actuel où il faut passer de la casquette de manager à celle de stratège en santé, puis à celle de maître d'œuvre pour des chantiers, en passant par la position de gestionnaire des ressources humaines. La prépa m'a appris que ce n'était pas un problème. Il n'y a que des solutions quand on est consciencieux et qu'on travaille finement ses dossiers.

Témoignage recueilli le 26 juillet 2016

... des métiers du conseil en stratégie

Victor, promotion 2010-2012, actuellement en dernière année à l'ESSEC.

J'ai intégré l'hypokhâgne de Blaise-Pascal en septembre 2010.

En classe de Terminale, je n'avais qu'une vague idée de ce que j'envisageais pour l'avenir. Mes professeurs de lycée m'avaient poussé vers cette filière pour deux raisons principales, à savoir son aspect généraliste et l'excellence de l'enseignement qui y était dispensé.

J'ai pris beaucoup de plaisir à suivre les cours dispensés en prépa. J'étais un passionné de littérature, mais également d'espagnol et de géographie. La plupart des professeurs que j'ai rencontrés ont eu un véritable impact sur moi. La formation était très exigeante mais, plus je travaillais, plus je prenais de plaisir en cours. Pour tirer véritablement profit d'un cursus en prépa, il faut jouer le jeu.

Cependant, en début de khâgne, j'ai commencé à avoir des doutes au sujet de mon avenir. J'avais, depuis longtemps, le désir ardent de me confronter aux organisations, de comprendre leur fonctionnement, d'agir au plus près de la prise de décision. J'ai pris connaissance de la possibilité pour les littéraires de présenter le concours d'entrée aux écoles de management (ou "école de commerce"). L'idée m'a initialement rebuté. Je ne voyais absolument pas ce qu'une personne comme moi allait pouvoir chercher dans ce type d'école.

Je ne voyais pas non plus dans quel métier j'allais pouvoir m'épanouir. Enfin, j'avais l'impression que, d'une certaine façon, j'allais devoir nier mon "background" littéraire, ce socle d'Humanités auquel je tenais tant.

Un de mes professeurs m'a longuement parlé de ces formations, de l'évolution des enseignements dans ces écoles, du besoin croissant de candidats littéraires (qui correspondait, finalement, au besoin des organisations qui recrutait en sortie d'école). Il m'a également appris que de nombreux doubles diplômes étaient ouverts.

Je me suis donc préparé toute l'année et j'ai intégré l'ESSEC via la BEL.

Je suis actuellement en dernière année d'école et je ne regrette absolument pas mon choix. J'ai eu plusieurs expériences professionnelles, en marketing ainsi qu'en conseil en stratégie, en France et à l'étranger, et ces immersions dans le monde de l'entreprise m'ont permis de faire des choix en connaissance de cause et de m'orienter vers une spécialisation en stratégie des organisations.

Ma scolarité ne m'a pas fait tirer un trait sur mes activités favorites, bien au contraire. J'ai participé aux différents concours de nouvelles de l'association d'écriture de l'ESSEC. J'ai par ailleurs rejoint l'association de géopolitique et de diplomatie de l'ESSEC. Dans ce cadre, je suis parti à New-York pour le National Model United Nation – simulation de négociations type ONU, grande nature, avec des étudiants d'universités du monde entier. J'ai, par ailleurs, développé le "Pôle presse" de cette association. Nous publions, depuis lors, un article par mois dans différents médias (Le Point, Le Journal International). Enfin j'ai pu suivre les cours de la Chaire Edgar Morin de la Complexité, dont le but est de réconcilier les sciences de gestion avec la philosophie.

Il va de soi que la prépa a été une étape décisive pour moi, et qu'elle aura contribué à me façonner sur le long terme.

Témoignage recueilli le 6 décembre 2016